

MERCREDI 8 AOÛT 2012.

Il faut commencer par le journal — ce que je n'ai pas fait : j'ai commencé par écrire un mail à Habib, avec une photographie de Claire et moi sur son balcon. Je suis à Montréal, arrivé hier. Je suis à Montréal, je suis à Montréal, la phrase en boucle, qui se répète.

Je suis à Montréal, je suis de retour à Montréal.

On a dîné sur Duluth hier soir, dans un petit restaurant afghan — qui n'avait rien de petit mais il y avait quelque chose d'intime dans sa présentation, sur la terrasse en fond de cour, dans l'accent québécois autour de moi, et anglais parfois, le mélange des langues. Je me retrouvais à quelques pas de là où j'avais vécu chez mon frère, quelques années plus tôt, c'était étrange de marcher dans les rues, mon sac sur le dos, arpentant Sherbrooke vers le Parc Lafontaine, retrouvant les maisons que j'avais dépassées alors en revenant de l'avenue du Saint-Laurent, ou de Saint-Denis, ou Sainte-Catherine.

Je suis à Montréal, rends-toi compte.

J'ai dit à Claire qu'il fallait que je mette ici le temps à contribution pour comprendre ce qui se passait, avec Habib, après Jean-Pierre. J'allais écrire : Luc, Mandel, mais non, ils n'existent pas dans mon histoire, ils sont anecdotiques. Steven et Eric même ont un rôle plus important — les vrai-je cette fois ? On a pris rendez-vous, sans date, mais ils savent que je suis là, ont envie de moi, j'ai répondu par la

positive, j'ai besoin de jouir à Montréal, de rattraper le temps passé, ou le temps perdu, c'est une question de point de vue.

Vais-je bien ?

Pas encore.

Pointe sur le côté – le vin d'hier soir, l'avion, le sac trop lourd sur l'épaule, le foie... ? J'ai emmené de l'*oméprazole*, ce que je devrais prendre déjà, qui ne sert qu'à calmer les douleurs gastriques, mais tout est lié à la nourriture. Je ne vais pas arrêter de manger, ni de boire. Il y aura un avis médical un jour, qui me fera payer mes excès, même s'ils sont minimes par rapport à d'autres. Mais cependant. Je devrai payer.

Je paye déjà.

Je suis à Montréal, Claire est dans la salle de bains, on s'est couché tôt (minuit, environ), j'étais debout à sept heures et demie et Claire avait déjà fait couler le café. Elle a demandé avant que je n'arrive : tu écris à quelle heure ? J'ai répondu que je n'avais pas d'horaires mais qu'elle ne s'inquiète pas. Je voulais dire : pour moi, et pour elle, pour son travail à elle. Elle a confessé hier qu'elle avait des millions de choses à faire, pour la rentrée, un colloque à Los Angeles à préparer, la rentrée universitaire, demandes de subvention pour son propre travail ou les manuscrits à travailler pour son éditeur.

Le travail de l'écrivain.

Moi-même j'ai : le projet avec Alex Marte (et son agent) ; le texte pour l'ouverture de la *Fierté*, Denis-Martin demandait que l'on lise quelque chose ; mon journal à reprendre, rattraper là encore, le temps. Sauvegarder ?

Il faudrait que j'achète une clé USB ici, il ne faudrait pas faire les mêmes erreurs, recommencer à perdre des morceaux de mon journal.

Je suis à Montréal, la phrase est importante.

Jacques Flament avait proposé : si tu veux écrire un

journal de Montréal, moi ça m'intéresse. Mais je ne suis plus dans cette dynamique-là, je veux dire : photo-texte me renvoie à Jean-Pierre, à tort, peut-être. Je suis capable de voir avec mes propres yeux et de retranscrire. Mais j'ai peur de la pauvreté de mon regard ou de mon manque de curiosité. Et de n'être pas capable d'illustrer par la photo — je sais que ce n'est pas vrai, je sais juste que tout journal que j'écrirais serait : intime, il ne serait pas : journal de voyage. Jacques Flament, à suivre ? Déjà penser en ces termes ? Est-ce une déformation, est-ce normal ?

Je suis un écrivain.

Et.

Je suis à Montréal.

Le texte n'était pas prêt, *Je suis un écrivain*, la version papier en préparation chez François Bon, c'est dommage, ça m'aurait plu de le poser sur la table des dédicaces, de pouvoir le tenir en mains. Le numérique a ses limites. Ou ne convainc pas assez. Ou pas encore. Je pense à Michel, je pense à Habib, je pense à écrire des mails en même temps que j'écris mon journal, il y a tellement d'écriture à rattraper. Félicie Dubois m'a demandé elle aussi un texte pour la rentrée, elle avait dit : je voudrais bien un nouveau texte de Laurent Herrou pour la rentrée de septembre, elle favorisait octobre plutôt, moi octobre, c'est un mois que j'aime. L'automne.

Votre été indien.

Il faut détendre le corps, trouver de nouvelles respirations. C'est pour ça aussi qu'il faut jouir, il ne faut pas résister à l'appel, aux appels. Il faut (re)vivre.

Je disais à Claire que j'avais l'envie d'écrire à Jean-Pierre, elle disait : mais tu sais qu'il ne te répondra pas, j'ai dit que ce n'était plus important. Peut-être qu'auparavant, j'attendais ça : sa compréhension, sa validation ou une confrontation, mais je n'ai plus besoin de réponse. J'ai besoin

LA PART GÉNÉREUSE

simplement de dire où j'en suis. À Jean-Pierre. Pour comprendre ce que je vis avec Habib.

Il y a un projet là aussi.

La lettre, ça s'appellerait.

Toute ma vie en termes de projet littéraire.

Tu regardes les nuages au-dessus de la ligne d'horizon. Ils s'effilochent, se tendent, se distendent, s'amassent et se morcellent. Ils strient le bleu intense du ciel de Montréal, par-dessus la partie américaine de la ville. Tu connais les buildings, tu te souviens avoir parcouru les rues autour de l'*Université McGill*. Tu cherchais quelque chose, tu attendais quelqu'un qui n'est pas venu. Tu baisses les yeux sur le parc Lafontaine – Claire habite au dix-huitième étage. Tu vois loin, et en bas la cime des arbres t'impressionne. Tu te souvenais des arbres du parc, mais tu n'en connaissais pas les sommets. Tu découvres une vue que tu connaissais, mais par le dessus à présent, tu jettes un nouveau regard sur Sherbrooke, le *Centre Hospitalier Universitaire* de Montréal –, le *CHUM*, et tu souris : tu cherchais un amant, un gars, un nouveau *chum* la fois précédente. Ou juste un bon coup, de quoi te changer les idées. Qu'en sera-t-il cette fois-ci ?

Par-delà les buildings, le Saint-Laurent, le port, à droite si tu tournais l'objectif de ton appareil photo tu verrais le pont Jacques Cartier. Tu regardes droit devant. Le ciel est bleu.